

Siim mit son costume de magicien. Il était de retour en son pays secret, qui n'était qu'à lui seul. Un cochon rose s'approcha de lui au trot en secouant tristement la tête :

« Il est arrivé un grand malheur ! Il y a des pleurs et des grinements de dents !

— Qu'est-ce qui se passe, ami cochon ?

— Je ne suis pas un cochon, dit le cochon, je suis une coccinelle. On m'a transformé ! Une sorcière est descendue sur son balai et maintenant elle fait rien qu'à nous ensorceler ! »

Siim était en colère. Dans son pays des merveilles, nulle sorcière n'avait le droit de faire des blagues, vu qu'une seule personne pouvait exercer la magie : lui-même. D'un autre côté, il était content, car le combat contre la sorcière promettait d'être captivant.

« Allons tout de suite la voir, je vais lui apprendre ! Montre-moi le chemin !

— Est-ce que je pourrai redevenir une coccinelle ? gémit le cochon. Je ne veux pas être un cochon, parce qu'un cochon, ça ne vole pas, et ça n'a pas un joli dos avec des taches dessus. »

Siim promit de le changer en coccinelle dès que le combat serait fini. Ils se mirent en route et, en chemin, Siim tomba sur d'autres drames provoqués par la sorcière. Toute une série de bêtes était ensorcelée : les chiens étaient changés en chats, les chevaux en vaches, les loups en ânes et les ours en rats. Ils étaient tous très en colère, ils injuriaient la sorcière, appelaient Siim à l'aide et tiraient

sur leurs costumes d'emprunt pour s'en débarrasser.

« Ça sert à rien, dit Siim à un loup que la sorcière avait changé en âne et qui se tirait la queue avec les dents. C'est pas comme ça que tu enlèveras cette peau d'âne. Un peu de patience, je vais te retransformer en loup.

— Oh oui, s'il te plaît, geignit le loup. Quand je me retourne et que je vois ce derrière, j'en ai l'eau à la bouche et je me dis : ho ho ! Un âne ! Je vais y planter mes crocs ! Et c'est alors seulement que je me rappelle que ce derrière est à moi ! Cher magicien, change-moi vite en loup !

— Il faut d'abord régler cette histoire de sorcière », dit Siim avec la sévérité qui convient à un grand magicien, et il abandonna l'âne-loup. La sorcière n'était manifestement plus très loin, car il y avait toujours plus d'animaux ensorcelés : il vit même un grand-père surgir d'un buisson en aboyant très fort. Il comprit que ce n'était pas un vrai grand-père, mais un chien prisonnier d'un mauvais sort, et un moment il eut même peur, puis il se rappela qu'il était un puissant magicien et, sans s'occuper des aboiements, il fit apparaître une muselière autour de la gueule du grand-père et continua son chemin. Et soudain – la sorcière ! Elle avait posé son balai contre un bouleau et maniait la baguette avec tant d'énergie qu'elle était tout en sueur. Les pauvres animaux criaient et gémissaient, au comble de la détresse, mais elle n'avait pitié d'aucun d'entre eux, elle les transformait tous.

« Qu'est-ce qui te prend, vieille sorcière ! cria Siim bravement. C'est ma forêt et je ne permets à personne d'y faire des méchancetés !

— Et comment tu vas me l'interdire ? demanda la sorcière avec arrogance. Silence, ou je te change en brosse à chaussures ! »

Mais Siim ne craignait pas ces menaces : il savait que nul ne pouvait ensorceler un grand magicien comme lui. Il se contenta de rire des propos de la sorcière et dit :

« Puisque tu continues tes vilaines actions, alors, pour ta punition, je vais t'ensorceler. Que tu te changes en zèbre ! »

Et instantanément la sorcière se changea en zèbre. Mais elle était toujours aussi pleine de force. Elle se mit à ruer en disant :

« Très bien, qu'est-ce que ça me fait d'être un zèbre ? Ce n'est pas ça qui va me faire arrêter mes sorcelleries ! »

Et pour confirmer ses dires, elle changea un innocent lapin en éléphant : il sauta dans les buissons en poussant des cris lamentables, à en faire trembler la terre.

Siim, fronçant le sourcil, se mit à transformer la sorcière en toutes sortes de choses : le zèbre en souris, la souris en vache, la vache en rhinocéros. Mais toutes ces mues ne lui faisaient rien, elle continuait à jouer ses mauvais tours. Siim la transforma même en mouton, mais il commit sans doute une petite erreur, car ce qui apparut d'un coup devant lui, ce ne fut pas le petit agneau blanc auquel il avait pensé, mais monsieur Mouton en personne, et qui criait d'une voix fort laide :

« Pourquoi ce couloir est-il si sale ?

— Finalement, elle est mieux en sorcière », se dit Siim, effrayé, et il retransforma monsieur Mouton en vieille femme. Laquelle éclata de rire et se mit à crier :

« Tu vois que tu ne peux rien contre moi ! Transforme-moi en ce que tu veux, tant que je pourrai crier des formules magiques je n'arrêterai pas ! »

Siim était en fort mauvaise posture et ne savait que faire, mais, aux derniers mots de la sorcière, il lui vint une idée. Il fallait la transformer en quelque chose qui ne parle pas : un aspirateur, une pomme de pin... Encore un essai !

Il agita la main et la sorcière se changea en un tout petit champignon de souche.

« Oum-oum-pouk », grogna la sorcière, car vu que les champignons n'ont pas de bouche, on ne peut pas les comprendre. Elle voulut dire : « Cheval ! Change-toi immédiatement en mouche ! », mais elle ne put que grommeler : « Cha, cha, chou ! »

Le cheval cracha avec mépris et répliqua :

« Ça ne veut rien dire. » Et il ne se changea en rien du tout.

La sorcière prit peur et tenta d'ensorceler quelqu'un d'autre :

« Escargot ! Change-toi en grenouille ! »

Mais on n'entendit que :

« Go ! Grou !

— On comprend rien, patron ! » dit l'escargot en continuant à glisser, intact.

La sorcière soupirait et ahanait, incapable désormais d'ensorceler le moindre animal, car nul ne sait ce que disent les champignons. Il ne lui restait plus qu'à se taire et à arrêter ses méchancetés.

Les bêtes explosèrent de joie et un écureuil se mit à tambouriner sur une souche.

— Et comment tu vas me l'interdire ? demanda la sorcière avec arrogance. Silence, ou je te change en brosse à chaussures ! »

Mais Siim ne craignait pas ces menaces : il savait que nul ne pouvait ensorceler un grand magicien comme lui. Il se contenta de rire des propos de la sorcière et dit :

« Puisque tu continues tes vilaines actions, alors, pour ta punition, je vais t'ensorceler. Que tu te changes en zèbre ! »

Et instantanément la sorcière se changea en zèbre. Mais elle était toujours aussi pleine de force. Elle se mit à ruer en disant :

« Très bien, qu'est-ce que ça me fait d'être un zèbre ? Ce n'est pas ça qui va me faire arrêter mes sorcelleries ! »

Et pour confirmer ses dires, elle changea un innocent lapin en éléphant : il sauta dans les buissons en poussant des cris lamentables, à en faire trembler la terre.

Siim, fronçant le sourcil, se mit à transformer la sorcière en toutes sortes de choses : le zèbre en souris, la souris en vache, la vache en rhinocéros. Mais toutes ces mues ne lui faisaient rien, elle continuait à jouer ses mauvais tours. Siim la transforma même en mouton, mais il commit sans doute une petite erreur, car ce qui apparut d'un coup devant lui, ce ne fut pas le petit agneau blanc auquel il avait pensé, mais monsieur Mouton en personne, et qui criait d'une voix fort laide :

« Pourquoi ce couloir est-il si sale ?

— Finalement, elle est mieux en sorcière », se dit Siim, effrayé, et il retransforma monsieur Mouton en vieille femme. Laquelle éclata de rire et se mit à crier :

« Tu vois que tu ne peux rien contre moi ! Transforme-moi en ce que tu veux, tant que je pourrai crier des formules magiques je n'arrêterai pas ! »

Siim était en fort mauvaise posture et ne savait que faire, mais, aux derniers mots de la sorcière, il lui vint une idée. Il fallait la transformer en quelque chose qui ne parle pas : un aspirateur, une pomme de pin... Encore un essai !

Il agita la main et la sorcière se changea en un tout petit champignon de souche.

« Oum-oum-pouk », grogna la sorcière, car vu que les champignons n'ont pas de bouche, on ne peut pas les comprendre. Elle voulut dire : « Cheval ! Change-toi immédiatement en mouche ! », mais elle ne put que grommeler : « Cha, cha, chou ! »

Le cheval cracha avec mépris et répliqua :

« Ça ne veut rien dire. » Et il ne se changea en rien du tout.

La sorcière prit peur et tenta d'ensorceler quelqu'un d'autre :

« Escargot ! Change-toi en grenouille ! »

Mais on n'entendit que :

« Go ! Grou !

— On comprend rien, patron ! » dit l'escargot en continuant à glisser, intact.

La sorcière soupirait et ahanait, incapable désormais d'ensorceler le moindre animal, car nul ne sait ce que disent les champignons. Il ne lui restait plus qu'à se taire et à arrêter ses méchancetés.

Les bêtes explosèrent de joie et un écureuil se mit à tambouriner sur une souche.

« Hé, l'écureuil ! lui cria Siim. Tu peux emporter ce champignon dans ton nid.

— Je ne suis pas un écureuil, répondit l'écureuil du haut de sa souche, vexé. Je suis un tigre ! » Alors une girafe s'approcha et dit d'une voix plaintive :

« En réalité, je suis un écureuil, mais je ne tiens plus dans mon nid, j'ai le cou trop long.

— Pardon, j'oubliais que la sorcière a tout mis sens dessus dessous », dit Siim. Il lui fallut du temps pour rendre leur aspect original aux animaux – pour faire du cochon une coccinelle, du grand-père un chien, de la girafe un écureuil. Seul le champignon resta un champignon.

26

En rentrant de l'école, Sirli vit tout de suite qu'il y avait quelque chose de coloré dans la boîte à lettres. Elle se précipita chez elle, prit la clef de la boîte, redescendit et – oui, c'était bel et bien ce qu'elle pensait : un catalogue de vente par correspondance !

Elle était contente de l'avoir trouvé la première. D'habitude, son père jetait ce genre de courrier directement à la poubelle, sans détour par l'appartement. C'était bien dommage, car Sirli adorait les catalogues en couleurs. On y voyait des robes, des rideaux magnifiques, des poupées, des vêtements de sport, des

services de table et des parures de lit avec des chats, des chiens et des Bambis dessus. Elle prit le catalogue sous le bras et s'envola au pays des nuages : elle savait que les nuages-ballerines, la Lune et le Soleil aimaient feuilleter les catalogues.

Effectivement, ses amis étaient tous bien contents. Les nuages-ballerines sautillaient autour d'elle en piaillant, tout excités, le Soleil mit ses lunettes (de soleil) et la Lune en mit carrément deux paires, car elle brillait la nuit, lorsqu'il fait sombre.

« Quoi de neuf aujourd'hui ? » demanda le Soleil, tout en s'exclamant :

« Une combinaison de ski ! J'en ai toujours rêvé !

— Tu n'es pas un peu rond pour ce genre de vêtement ? » demanda la Lune. Le Soleil se vexa :

« Tu me traites de gros ? Tu n'es toi-même pas toujours au premier ni au dernier quartier ! Il y a des moments où tu es si massive que tu manques de rouler sur Terre !

— Doucement ! gronda Sirli. Qu'est-ce que vous avez encore à vous disputer ? Regardons plutôt tranquillement le catalogue ! Et toi, Soleil, de toute façon tu ne peux pas aller au ski, la neige fondrait autour de toi.

— C'est vrai », soupira le soleil, ce qui ne l'empêcha pas de s'écrier :

« Oh, la belle chemise de nuit ! J'en voudrais bien une !

— C'est moi qui en aurais besoin, c'est moi qui brille la nuit », dit la Lune, mais le Soleil répliqua que, pour cette raison même, cela ne lui était d'aucune utilité :